

10^{CS} LE N^{RO}

BUREAU
BOULEVARD
DE LA
SAUVENIÈRE
90
LIÈGE

LE FRONDEUR

ANNONCES
15^{CS}
LA LIGNE
ET À
FORFAIT

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

1^{ERE} ANNÉE



RAWSE

LE FRONDEUR

BUREAUX
Boul. de la Sauvenière, 20
ABONNEMENTS
7 francs l'an

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

ANNONCES
15 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, Boulevard de la Sauvenière, 20, LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

Résumé Politique.

Les affaires paraissent s'arranger en Orient et l'on croit que, cette fois encore, la porte ne sera pas enfoncée.

Les pessimistes disaient cependant que le Sultan ferait de la résistance; une dépêche de Constantinople ayant annoncé que les émissaires du chef des croyants avaient racheté, chez un marchand de jouets d'enfants, le fameux cheval de Troyes.

Ce noble animal est un peu détérioré; mais, quelques menues réparations et une nourriture saine en feront vite une des plus belles bêtes de la Turquie.

Quoique la prise de Candahar ait fait éternuer la reine d'Angleterre, les dernières nouvelles de l'Afghanistan sont très-bonnes pour les anglais et les anglaises.

A la Chambre des lords, on s'est fait beaucoup de bile à propos de celui relatif aux compensations à donner aux fermiers irlandais.

On a craint un instant que lord Grandville ne pose la question de cabinet; il n'en est rien heureusement, quoiqu'une quantité de papier ait déjà été salie à ce propos.

A la suite des élections pour les Conseils généraux en France, 672 journalistes ultramontains, (bonapartistes, monarchistes, etc.) ont succombés à la suite d'attaques d'apoplexie.

M. Vuillot est dans tous ses états (pas de l'église).

Un grand nombre de familles commencent à émigrer; plusieurs d'entre elles ont reçu, dans les bureaux de la *Gazette de Liège*, un accueil aussi sympathique que possible.

M. Varroy, Ministre des Travaux publics en France, est arrivé cette semaine à Bruxelles. On ne connaît pas exactement le but de son voyage, mais on assure qu'il est venu demander à M. Saintelette comment son département fabriquait les vues envoyées au pape par M. Frère.

On compte employer, en France, les mêmes procédés pour les vues à envoyer par M. de Freycinet au sujet des congrégations.

SIC.

Une Sérénade.

M. Moest, notre savant inspecteur des écoles, a été, jeudi de la semaine dernière, l'objet d'une manifestation plus touchante qu'une tragédie en cinq actes.

Le personnel enseignant s'est rendu chez lui accompagné (en si bémol) d'un corps d'harmonie et lui a administré une sérénade de premier choix.

MM. Micha, Magis et Lovinfosse, conseillers communaux, et la gracieuse M^{me} Sauwen, directrice d'école, avaient embelli la fête de leur présence.

Après l'exécution de quelques morceaux de premier choix, la musique se tut. Alors, M. Bronckart, directeur de l'école d'Avroy, prit la parole (entre le pouce et l'index) et rappela les services rendus à l'enseignement par M. l'Inspecteur, ainsi que les nombreux ouvrages scientifiques et pédagogiques auxquels cet honorable

fonctionnaire a attaché son nom — avec une grosse épingle.

Le speech de l'honorable directeur fut salué d'une triple salve d'applaudissements.

Dans une de ces chaleureuses et spirituelles improvisations, comme lui seul sait les faire, M. Moest a remercié le personnel enseignant (du nez) de sa délicate attention; cette sérénade, s'est-il écrié, est le plus beau jour de ma vie!

Après ces harangues officielles, la fête prit un caractère plus intime et surtout plus gai.

D'abord, dans un toast humoristique, M. Jaminet, directeur de l'institut St-Jean, déclara, par une spirituelle ironie, que, à vrai dire, lui seul avait mérité la croix.

M. Bols, directeur de l'institut de l'Est, chanta à lui tout seul et avec un brio superbe, le duo bien connu de : *Ténor et Directeur* (on sait que c'est dans ce duo que se trouve la romance : « j'ai du talent, mais je suis si modeste, que ce talent, Messieurs ne paraît pas ».)

M. le conseiller Lovinfosse, le spirituel diseur de wallonnade, bien connus, détailla avec un brio irrésistible, la chansonnette intitulée : « *C'est à l'botntr qu'on riknoh les plakeuts* ».

Le beau sexe ne resta pas en arrière, M^{me} Sauwen roucoula délicieusement : *c'est moi qui suis la p'tite Niche...*, et : *c'est le jardin de Jenny l'Ouvrière*.

Enfin M. Bronckart sût rallier tous les suffrages en déclamant quelques tragédies de Racine.

Dans la charmante sauterie improvisée ensuite par les jeunes gens, M. Micha conduisit le cotillon avec une désinvolture étourdissante.

Il faudrait la plume de l'auteur des *Mille et une Nuits*, pour décrire tous ces enchantements; pour moi je suis incapable de m'acquitter de cette lourde tâche; il me suffira de dire que cette fête ravissante s'est prolongée jusqu'au surlendemain à huit heures du soir.

CLAPETTE.

BRUXELLES.

Les Congrès.

Je suppose que vous êtes membre d'un congrès quelconque; car, aujourd'hui, tout le monde... mais vous êtes des gens distingués au *Frondeur* et vous boudez souvent aux choses officielles ou consacrées par la mode, vous critiquez ce que les autres admirent.

Eh! bien, cré nom d'un nom, foi de vieux grognard, vous avez crânement raison de ne pas vous aburrir devant toutes ces machineries de savantasses!...

En débitent-ils de drôles dans leurs explorations à travers tout?... Je connais un de ces diseurs d'élocubrations à plusieurs inconnues qui pérorera dans le congrès des étudiants, le congrès des banques populaires, de l'agriculture, le congrès géographique, botanique, hygiénique et alcoolique... Il prépare un speech formidable pour le congrès de la presse! Je lui ai demandé quel crime il avait commis pour se condamner ainsi aux travaux-forcés congressistes. — C'est par ordonnance du médecin, me dit-il. J'étais hypocondre et les congrès me procurent de la distraction. Et puis ça vous pose; on a l'air d'un savant pourvu qu'on dise des choses exorbitantes et aussi absurdes que possible.

Cette réponse m'a vexé. Abuser ainsi d'un mot respectable pour se moquer des gens qui croient à la civilisation, au progrès!

O! Rogier, vieux débris, comme moi, de nos temps héroïques, n'es-tu pas indigné de voir le mot de « congrès » servir d'enseigne à tant de charlatanisme et de sottise?... Toi, le dernier survivant du Congrès de 1830, tu dois te dire que nous en sommes arrivés à

dénaturer étrangement le sens de mots qui signifiaient, jadis, de si grandes choses.

Il est vrai que si notre « glorieuse » Constitution nous a été donnée par les hommes du Congrès de 1830, nous avons vu ces mêmes hommes dénigrer plus tard leur œuvre avec acharnement. Ils étaient d'abord des patriotes, ils sont devenus des cléricaux. Voilà peut-être une des causes du discrédit dans lequel est tombée cette superbe dénomination : « congrès. »

Hélas! suis-je réduit, en pleine canicule, à vous parler politique! Certains prétendent qu'elle chôme. En v'là une affirmation téméraire et qu'il faut « retirer subito, » comme dirait le cardinal Nina. Comment donc? Mais « l'échange de vues » est en pleine floraison, grâce aux *memorandum*, circulaires, répliques, contre-répliques, etc., etc. Ne trouvez-vous pas que c'est un spectacle charmant et propre à relever le prestige de la diplomatie en général que d'entendre la Chancellerie belge et la Curie romaine crier, à tour de rôle et *coram populo*! « vous en avez menti!... » Désormais le proverbe : « menteur comme un arracheur de dents, » sera avantageusement remplacé par celui-ci : « menteur comme un diplomate! »

Mais revenons à nos congrès; c'est plus rafraîchissant, dirait notre hypocondre. Plus rafraîchissant, soit; mais plus stomacique, du tout : à preuve le congrès sur l'alcoolisme. Imaginez-vous qu'on y a parlé de supprimer comme boissons (il n'a pas été question des frictions) le genièvre, la bière et le vin. Rien qu'ça! A cette motion implacable, un liégeois, M. Jorissen, s'est écrié : *Supprimer les tournaies à Liège, jamais!* Cette exclamation, partie du cœur, a profondément impressionné l'assemblée. M^{me} Eléna Richardson, une congressiste fort séduisante, a déclaré, en forts bons termes, qu'il faudrait arriver à boire bon et supprimer seulement les liqueurs de mauvaise qualité.

Ça, c'est aussi notre avis, savez-vous.

Franchement, avions-nous besoin d'un Congrès pour nous apprendre que les bonnes liqueurs valent mieux que de la drogue! Eh! bien, ils sont à peu près tous de cette force-là.

Vivent les congrès!

Sergent TAPEDRU,
Volontaire de 1830.

Pauvre Roi!

Je pourrais vous dire que cela se passe dans une île fantaisiste et que le roi de cette île s'appelle d'un nom baroque.

Mais ce serait trop long et puis cela manquerait de franchise.

Je préfère que vous sachiez tout de suite que celui que je veux plaindre, aujourd'hui, de tout mon cœur, est notre propre roi, Léopold II.

« Pauvre roi! dois-tu souffrir! Si tu m'offrais ta place en échange de la mienne — bien précaire pour tant — je te dirais : reste là-haut perché au-dessus des hommes; si tu as les honneurs glorieux; moi, j'ai la tranquillité du cœur; je ne suis ni asservi à l'étiquette ni soumis aux écœurements de vils courtisans : je suis libre et dis ce qu'il me plaît, sans souci aucun. C'est moi qui suis le roi, et c'est toi qui souffres! Merci bien! »

Jusqu'aujourd'hui, notre tyran (on veut me faire mettre de bottes, il ne me plaît pas) n'avait eu comme charges résultant de ses hautes fonctions que de signer des *décrets*, de créer de magnifiques tymbales de 25000 fr. à décrocher par les artistes et les littérateurs; de faire quelquefois une tournée en province — comme ils disent là-bas — pour saluer son bon peuple

qui se rassasiait, du reste, de sa vue, pour cinq ans au moins.

C'était en somme une besogne assez propre et vus les appointements on se serait, ma foi, laissé faire.

Mais depuis que les petits belges se sont mis en tête de fêter le cinquantenaire de la fondation de leur indépendance, ce n'est plus ça du tout. Ah, mais non.

Léopold II devient ni plus ni moins qu'un martyr, tout comme les évêques.

Les programmes se servent de son nom pour attirer la foule; on escompte la visite royale.

On le guette à la sortie du palais; on le suit. S'il se rend à l'Exposition nationale, sur son passage tous le saluent. Lui, répond mécaniquement.

A peine arrivé, cent exposants s'empressent autour de lui; c'est à qui fera la courbette la plus humble. Leurs regards sont pleins de désirs: « Ah! si le roi pouvait s'approcher de ma vitrine, pensent-ils, quelle réclame! »

Lui, toujours gracieux, se soumet. On peut cependant, pour qui s'y connaît, lire dans ses yeux, le dégoût qui l'envahit. Il regarde avec envie ceux-là qui s'éloignent librement et vont tous de leur go et d'un pas léger satisfaire leur curiosité.

Il s'avance... c'est d'abord M. Josse, orfèvre, qui l'arrête avec force salamalecs et l'invite à visiter sa boutique; le roi y consent. La figure de M. Josse s'épanouit. Quelle jolie réclame. Il insérera demain, à prix d'or, dans les gazettes du pays: « S. M. s'est arrêtée hier devant la vitrine de M. Josse, orfèvre, notre concitoyen et s'est plu à admirer les richesses vraiment merveilleuses étalées par cet artiste de talent... S. M. a même fait un achat important. »

D'autres industriels profitent de sa visite et pour être juste et impartial il s'arrête tout côté.

Un marchand de faro, lui-même, pousse l'audace jusqu'à présenter un verre de cette bière abrutissante — véritable tord-boyaux — au malheureux monarque. Celui-ci, pour ne point compromettre sa popularité, prend son courage à vingt-quatre mains et avale d'un trait un verre plein de cette maudite boisson.

Or, si l'on sait l'effet singulier que produit le faro sur les estomacs aristocratiques, combien devons-nous plaindre ce pauvre roi qui n'oserait découvrir la personne royale en dehors de son palais.

Mais il n'y a pas que l'Exposition. Il y a encore les inaugurations de monuments où Léopold II est forcé d'avalier force discours et d'y répondre, d'entendre 46 fois par jour d'interminables brabançonnades et des cantates sans nombre et sciantes: C'est L. Hymans qui les fabrique.

Vous, citoyen paisible et obscur, vous avez l'intention d'assister au festival et vous avez pris une carte. Le soir venu, vous avez une légère migraine, naturellement vous vous dites: tiens, envoyons mon billet au comte de Flandre, celui-ci, qui est sourd, n'en pâtira guère et moi après avoir bu mon thé j'irai me mettre entre mes draps. Le premier citoyen du pays, lui, n'a pas cette liberté; on lui fait de cuisants reproches, s'il n'y assiste pas, coûte que coûte. Un roi peut-il avoir la migraine?

Bien mieux, si dans certaines circonstances il n'exhibe pas toute sa famille aux yeux de la foule stupide depuis le bambin de 8 ans et la jeune fille à marier, jusqu'à son auguste moitié: haro sur le baudet.

Et il n'y a pas que les Expositions, les inaugurations, il y a les fêtes de tout genre, les revues de l'armée et de la garde civique, les ouvertures de tir et d'autres choses, les spectacles enfin, c'est à en mourir. Et les journaux sont là qui attendent implacables!

Pauvre roi!

Et c'est toi que l'on dit aimé en ton pays!

Toi que l'on fait ainsi souffrir!

A ta place, sais-tu ce que je ferais? Je les planterais tous là. Je m'en irais vivre tranquillement dans mon cottage d'Ostende, regardant, pour me divertir, la mer, ce spectacle toujours nouveau, entouré de ma famille et de mon archiduc et je leur défendrais de parler de moi.

Ou bien, sapristi, qu'on le laisse libre comme tout le monde. ASPIC.

Bulletin Météorologique du FRONDEUR

Lundi. — Une bourrasque effroyable est signalée au-dessus des Iles de l'Archipel.

Mardi. — La bourrasque se déplace. Elle rend visite à l'Himalaya et se dirige ensuite vers la Belgique.

Mercredi. — La bourrasque s'abat sur l'île de Commerce; on craint pour la passerelle.

Jeudi. — La bourrasque profite de son séjour en Belgique pour divorcer: elle se fend par le milieu et chaque moitié s'en va batifoler de son côté.

Vendredi. — Après de longues et minutieuses recherches, on retrouve une demi bourrasque aux Iles de l'Archipel.

Samedi. — On signale l'arrivée aux Iles de l'Archipel du complément de la bourrasque; la demie accueille sa moitié à bras ouverts. La réconciliation est faite.

Dimanche. — La bourrasque se repose.

A. STRONUM.

Dépêches Télégraphiques.

(Service particulier du FRONDEUR).

Saint-Petersbourg, 5 août.

Les Nihilistes ont fait sauter le palais du Tzar. Celui-ci a été coupé en 87 morceaux par un verre de montre qui l'a atteint.

Les médecins appelés en grande hâte sont parvenus à rajuster le tout, malheureusement une oreille placée dans le dos donne à l'Empereur de toutes les Russies l'apparence d'une cruche.

Fronçons.

L'autre jour, M. le Gouverneur traversait en voiture la rue de la Cathédrale. Tout à coup l'équipage se met à courir d'un train d'enfer.

— Ne peux-tu maintenir les chevaux, demanda le Gouverneur à son cocher?

— Ma foi non, Excellence.

— Eh bien alors, tâche de n'accrocher que des choses à bon marché.

Au Conseil communal. — Quand on a tué les lions, qu'est-ce qu'on en fait, demande Dewez-Chaudoir à Reuleaux?

— On les mange, parbleu!

— Allons donc!

— Mais oui, puisqu'on parle à chaque instant des saucissons de Lyon.

Là-dessus, M. Dewez, qui la trouve très-bonne, va s'installer à côté de M. d'Andrimont, et, d'un air énormément spirituel:

— Quand on a tué des éléphants, qu'est-ce qu'on en fait?

— ?

— On les mange, puisqu'on parle si souvent des saucisses d'éléphants.

On parlait d'un Monsieur qui a fait fortune dans une de ces entreprises que la morale réprovoque, mais que la police tolère... plutôt que l'éclairage des rues après minuit.

— On prétend qu'il a gagné un million dans le commerce des peaux.

— Oui, c'était bien dans le commerce des peaux... Seulement, il y avait des femmes dedans.

FAITS D'ÉTÉ.

On a découvert, près de la station des Guillemins, un petit chapeau gris, un petit paleot gros bleu et un pantalon à point noir, le tout ressemblant aux vêtements que portait récemment notre échevin des Travaux, M. Ziane. On avait d'abord cru à un crime; mais on ne lui connaît, en fait d'ennemis, que les deux cygnes de l'Étang de l'île, parce qu'il ne leur a pas encore construit une petite maison convenable où ils puissent abriter leurs amours. Toute idée de suicide devait être écartée également, personne à Liège ne s'aimant autant que lui.

Renseignements pris, il paraît que notre échevin est parti pour Ostende, et pour avoir plus de facilité dans le voyage, aurait, dès la station des Guillemins, endossé son costume de bains et abandonné ses effets sur le talus où on les a trouvés.

Le Conseil communal, à peu près au complet, s'est rendu lundi dernier au Jardin botanique pour voir l'emplacement des nouvelles installations universitaires. Lorsque nos honorables se sont retirés, ils se sont aperçus que MM. Lovinfosse et Grosjean manquaient à l'appel.

Une battue organisée à la hâte fit découvrir l'insulaire des Taves et celui du quai St-Léonard.

Ils étaient occupés à faire la cour à 2 bonnes d'enfants qui ont paru très contrariées de ce qu'on vint leur enlever ces amoureux d'un instant.

On remarquait, hier, à l'École de natation de la Boverie, un baigneur revêtu d'un caleçon sur lequel s'étalait la Croix de l'Ordre de Léopold.

Ce baigneur n'était autre que M. Bols, directeur de l'École de l'Est.

Notre mayor est en villégiature à Spa.

Par une délicate attention, l'administration communale de notre charmante cité balnéaire (cliché n° 1) fait éteindre les réverbères tous les soirs à onze heures.

On a découvert, en creusant le terrain où doit s'élever le futur observatoire de St-Maur, un journal fossile recélant dans ses flanes un objet également fossile, paraissant remonter à l'âge de la pierre (notre collaborateur n'a que vingt-neuf ans).

Après examen, on a reconnu que ce journal était un n° de la *Gazette de Liège*.

Comme on voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que la *Gazette* contient des matières peu propres à la consommation.

On nous écrit d'Ostende que M. Ziane obtient sur la plage un succès sans précédent.

Les étrangers affluent dans notre belle ville d'eau, où ils vont admirer notre honorable échevin des Travaux publics.

M. Van Iseghem a, paraît-il, voulu engager M. Ziane pour la saison, mais celui-ci a vivement refusé. Il ne veut pas, dit-il, pour enrichir Ostende, ruiner la Renaissance et le Vénitien.

On sait qu'à la Philharmonique de Poperinghe tout est organisé militairement. Deux sentinelles avaient été placées à la porte de derrière du Vénitien, où le chef, M. Van Meeris, les a oubliées, probablement à cause du plumet qu'il avait gagné dans la nuit de mercredi — plumet bien mérité, soit dit en passant — si l'on songe au succès colossal des deux concerts.

Les deux sentinelles en question sont visibles dans les musées de la *Gazette de Liège*, où elles ont trouvé une place toute naturelle à côté de la première et de la deuxième pièce à conviction.

Qu'on se le dise!

— Quel est l'Evêque le plus léger?

— L'Evêque de Liège. — Non!

— L'Evêque de Thulle. — Pas encore!

— L'Evêque d'Aire!

A la réception de la Philharmonique de Poperinghe, on remarquait beaucoup M. Bérard qui faisait tout son possible pour se rapprocher de M. Magis. Enfin, après 10 minutes d'un rude travail, il parvint jusqu'à l'oreille de l'honorable échevin, dans laquelle il glissa ces mots: — Mais dis-donc, Magis, où est ce Monsieur Poperinghe, dont on parle tant?...!!

Tête de M. Magis.

Pourquoi la *Meuse* qui nous lit n'a-t-elle pas répondu au reproche très sérieux que nous lui faisons de favoriser le tir au pigeon, quand elle s'évertue à exalter l'animosité de ses lecteurs contre les Zoulous communaux?

Le reproche était-il trop bien mérité ou la *Meuse* prendrait-elle à notre égard des airs de grandes dames? Vrai! ça ne serait pas gentil....

Ah, au fait! il y a une différence; la voici:

Les Zoulous sont payés pour exécuter leur jolie besogne, tandis que les lecteurs et les lectrices de la *Meuse* paient pour massacrer les pigeons!

La lingère de M. Bols est littéralement sur les dents.

L'honorable directeur dont les nombreuses chemises font l'admiration générale, a donné des ordres pour que les insignes de Chevalier de l'Ordre de Léopold fussent attachés sur chacun de ces vêtements intimes.

Notre collaborateur Sic, qui a aidé la lingère (une de ses connaissances), nous assure qu'il n'a pas cousu moins de 35 rubans rouges.

Le ministère des Travaux publics vient de mettre en adjudication la fourniture de 10 mille mètres de rubans, pour le service de la fabrication des décorations pendant l'année courante.

Afin de diminuer les frais autant que possible, le ministre a décidé que l'on rachèterait, au poids, les décorations hors d'usage.

Ça devait arriver.

A la suite des articles publiés sur M. Dejaer, administrateur du journal *la Meuse*, cet honorable officier de la garde civique a envoyé ses témoins à notre collaborateur Clapette — coupe jarrets, en chef, du *Frondeur*. Notre ami a immédiatement accepté.

Le duel aura lieu au pistolet.

Seulement, comme il ne voulait pas profiter de l'avantage que lui donne le volume énorme de son adversaire, on a convenu de tracer, au moyen d'un morceau de craie, sur le ventre de M. de Jaer, un rond de 20 centimètres de diamètre. Le reste ne comptera pas.

Le duel est fixé à mardi prochain. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire.

EXPOSITION NATIONALE

1^{ère} Visite en Zigzac

par Grac

Galérie des machines



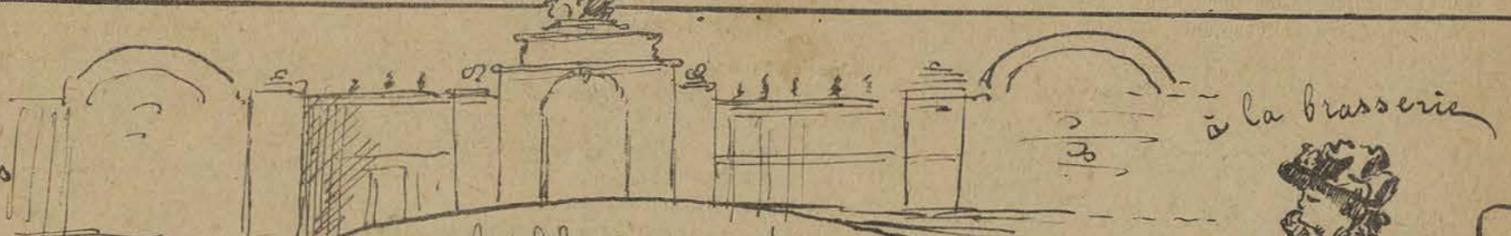
Visage



Filage



Ballon captif



à la brasserie



Songue attente

Telephone

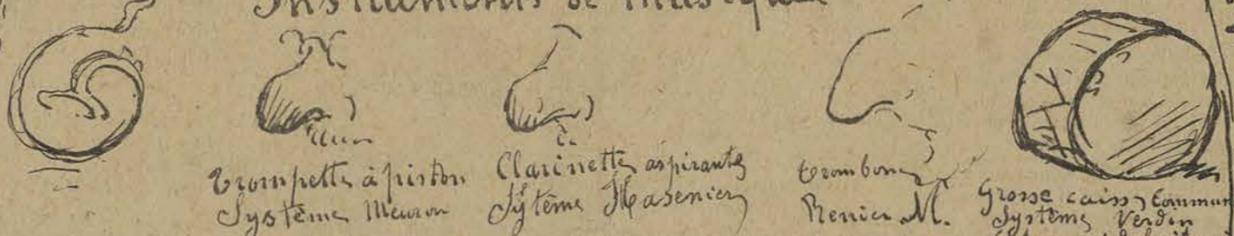


à billements

corset Sarah Bernhardt Chignon Verken Chapeau jivane

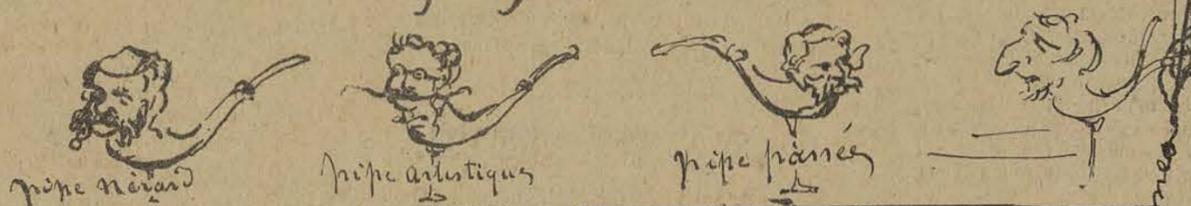


Instrumente de Musique



cornette à piston Système Meunier Clarinette aspirante Système Hasenier Trombone Renier M. Grosse caisse Commune Système Verdun (beaucoup de bruit mais!)

pipes



pipe névaid pipe artistique pipe française



moulage sur nature d'un sculpteur de plâtre

Regarde une fois j'as une femme en plâtre avec ça quelle sont rares!



EXPOSITION DES BÊTES A CORNES



Non je ten j'ai vu si y va pas on pourait ty retenir Comment? Mais oui des amis

Grac